



HAL
open science

Cartographier des frontières mobiles ? L'anti-atlas des frontières

Anne-Laure Amilhat Szary

► **To cite this version:**

Anne-Laure Amilhat Szary. Cartographier des frontières mobiles ? L'anti-atlas des frontières. Patrick Picouet. La carte invente le monde, Presses Universitaires du Septentrion, pp.171-180, 2018, 978-2-7574-1800-0. halshs-01703163

HAL Id: halshs-01703163

<https://shs.hal.science/halshs-01703163>

Submitted on 7 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cartographier des frontières mobiles ? L'anti-atlas des frontières

Anne-Laure Amilhat-Szary
Université de Grenoble-Alpes (UJF) / CNRS - PACTE

La frontière est née avec la carte, on a tendance à l'oublier. Elle date de l'époque moderne qui « inventa » l'idée opératoire qu'une limite entre deux puissances politiques pouvait être linéaire : juste au moment où les techniciens d'alors mettaient au point les moyens de représenter fidèlement l'espace sur des feuilles, d'aplanir le monde avec précision (Debarbieux 1997). Il y a quelque chose de troublant dans cette coïncidence, qui n'est pas uniquement liée à l'histoire des sciences et à l'évolution des techniques. Cela tient au fait que l'on se représente le monde avec les moyens dont on dispose à un moment donné... et que l'on perd souvent la mémoire de cette contrainte par la suite.

Bien sûr, la notion de frontière comporte une dimension symbolique qui traverse les périodes historiques. Même s'il est courant d'avancer que l'idée de frontière politique est née en 1648, date définie par les Traités de Westphalie qui mirent fin à la guerre de Trente Ans, on en connaît de nombreuses manifestations antérieures. Que l'on pense par exemple à la violence du geste de Romulus qui tua son jumeau Rémus alors que ce dernier faisait mine de se moquer du sillon que le premier venait de tracer. Le désaccord sur le sens à donner à cette ligne imaginaire creusée dans la terre valut sa vie à un

homme. L'empire qui découla de la construction de cette ville débordant, lui, totalement de cette limite initiale...

L'un des grands paradoxes du fonctionnement des frontières contemporaines est bien de faire porter aux limites anciennes des significations profondément renouvelées. S'il ne s'agit pas de proclamer la caducité des frontières modernes, l'évolution récente des formes d'échanges, de communication ainsi que du rôle des Etats devraient nous amener à réfléchir en profondeur sur le sens que nous donnons à ce mot. Cette entreprise étant conceptuellement ardue, on peut tenter de prendre le problème à l'envers en examinant comment les représentations des limites internationales évoluent.

À l'heure où les technologies bouleversent le rapport à la représentation, des explorations artistiques et scientifiques permettent en effet de mettre à jour les enjeux inédits des frontières contemporaines, et notamment leur dissémination en amont et en aval des lignes qui les matérialisent. Cela amène les chercheurs à évoquer des frontières « mobiles », une notion que nous tenterons de définir brièvement ici, pour l'illustrer par le retour sur une expérience participative, le projet « Cartographies Traverses ».

Vivre entre des frontières mobiles ?

Le détour par les contes de fée peut être utile : imaginez la maison du troisième petit cochon, elle est en pierre, donc solide ; on peut s'y barricader en fermant porte et volets, et dissuader le loup de rentrer par la cheminée en lui brûlant le derrière. Revenez maintenant chez vous : maison ou appartement, peu importe, une fois les ouvertures matérielles fermées, dès que vous allumez un écran, une série de signaux « wifi » font connaître leur présence, pour vous relier potentiellement au vaste monde ; selon leurs abonnements, les différents habitants

du logis sont susceptibles d'avoir accès à des réseaux distincts. La protection absolument hermétique n'existe plus.

Alors qu'il est courant d'entendre opposer dans les débats des frontières « naturelles » à d'autres qui seraient moins légitimes, il est urgent d'établir que toutes les frontières sont artificielles : elles résultent, sans exception, de négociations entre êtres humains, sans préjuger du fait qu'ils aient eu à leur disposition au moment de leur tracé d'un support topographique, montagne ou fleuve, pour y faire reposer leur ligne. Il est d'autant plus important de faire comprendre cela qu'une frontière ne peut pas continuer à exister si on ne la fait pas vivre. Autrement dit, une frontière, c'est un processus plutôt qu'un fait ponctuel. Dans le lieu qui sépare et réunit tout à la fois, sur lequel on a fait passer cette délimitation, coexistent simultanément des dynamiques qui ferment et ouvrent la frontière. On observe cela même sur la barrière la plus close du monde, la ligne de démarcation entre les deux Corées où la circulation se fait autour de la zone économique spéciale, partagée, de Kaesong.

Il ne s'agit plus d'observer le possible mouvement du tracé des frontières sur le temps long mais de voir combien les fonctions de régulation et de contrôle dévolues aux frontières disséminent sur tout le territoire, à commencer par les nœuds de communication que sont les aéroports et les gares. Les frontières, aujourd'hui, sont devenues les lieux de triage des flux de la globalisation, elles interconnectent des réseaux. Pour ce faire, elles sont devenues « mobiles », et nous traversent autant que nous les traversons.

Le collectif art-sciences « antiAtlas des frontières »

« L'histoire de la représentation des frontières est celle d'une répétition constante de la confrontation entre, d'un côté des représentations statiques et réglées avec, de

l'autre, la fluidité de l'expérience sociale. » Cette phrase est l'une des phrases-clés du Manifeste de l'antiAtlas des frontières (<http://www.antiatlas.net/vers-un-anti-atlas-des-frontieres/>), un collectif né du désir d'explorer les contradictions entre les évolutions des frontières contemporaines et la façon traditionnelle dont on continue le plus souvent à les représenter. « Nous ne sommes pas contre les cartes comme production scientifique et comme outil de connaissance, mais contre l'idée qu'une compilation systématique de cartes, agrémentée de commentaires, pourrait produire une connaissance suffisante des frontières. (...) »

L'atlas produit une synthèse statique et réglée, l'antiAtlas une analyse dynamique et critique. »

Ce constat a amené un groupe de chercheurs, d'artistes, d'experts de la frontière (douaniers ou militaires, mais aussi migrants) à travailler ensemble sur le renouveau de l'expression visuelle des frontières. L'originalité de leur travail est d'avoir mis l'accent sur la composante technologique des limites contemporaines et de leur représentation. On ne produit pas une image de la même façon selon qu'on la dessine ou qu'on agence des pixels. De la même façon, notre rapport à cette visualisation dépend beaucoup de son potentiel « performatif », c'est-à-dire à sa capacité à mettre en jeu l'interaction avec celui qui regarde l'image ou l'œuvre. C'est ainsi que les travaux de l'antiAtlas ont conduit ses membres à explorer des conditions d'expérimentation de formes inédites de représentation des frontières. « Conçu au départ comme un projet de recherche exploratoire, l'*antiAtlas* est devenu une *expérimentation* dans le sens artistique du terme. » (ibid.)

Cette notion de mise à l'épreuve par la pratique scientifique et artistique nous a permis d'aller au-delà d'un certain nombre de tentatives cartographiques plus traditionnelles pour représenter la mise en mouvement des frontières. Pour aller au-delà des lignes, éviter de simplifier

un parcours migratoire par une flèche reliant un point A à un point B, comme de figurer la frontière par un tracé linéaire qui ne rendrait pas du tout compte des difficultés à la traverser, fabriquer des cartes dynamiques ne suffit pas. Il ne suffit pas de cartes mobiles pour que la notion complexe de frontière mobile soit exprimée. Un site internet finlandais, appelé Lucify, a ainsi construit une animation pour illustrer la croissance des flux migratoires vers l'Europe produisant une visualisation dont l'intention semble facile à saisir, mais qui recèle bien des sous-entendus : des petits points se déplacent vers l'Europe, représentant chacun 25 personnes... Ils s'amassent à mesure que la flèche du temps se déploie, donnant l'impression d'une invasion d'insectes, comme si l'une des plaies d'Égypte se déployait sur notre continent présenté au centre d'un monde sombre.

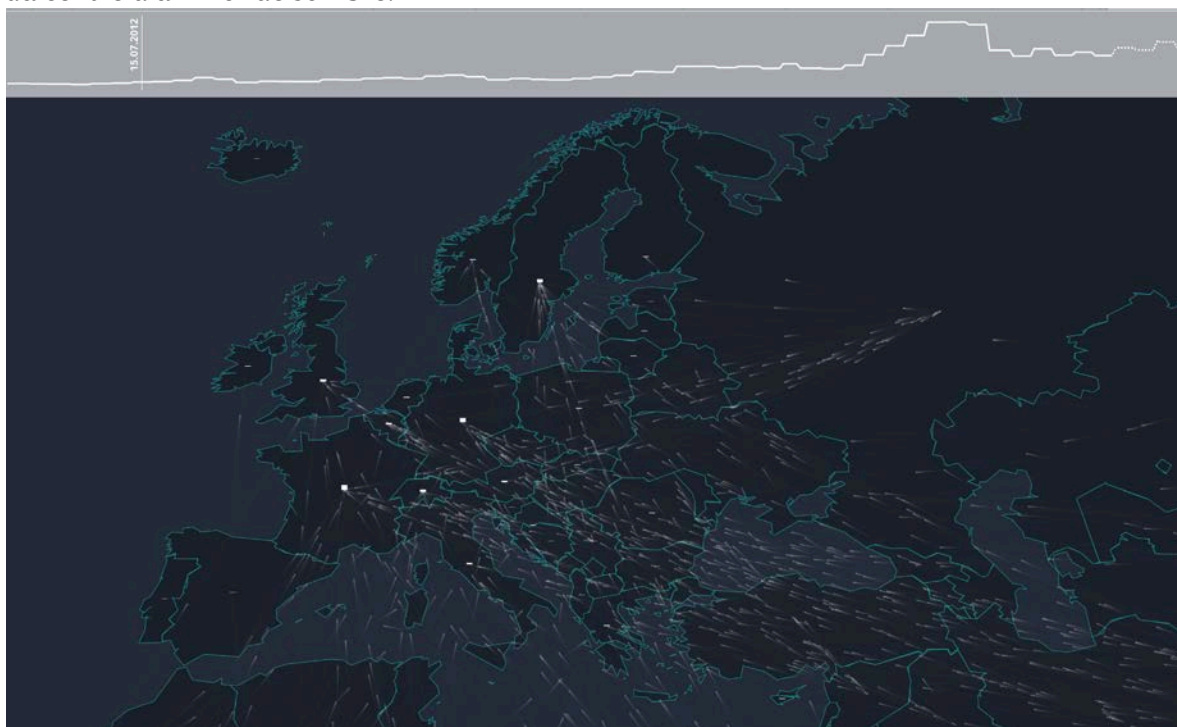


Figure n° 1 : Lucyfy, Les flux migratoires vers l'Europe (capture d'écran de l'animation visible sur le site <http://www.lucify.com/the-flow-towards-europe/>, janvier 2017)

Les cartes ont un double pouvoir, celui de l'apparente synthèse d'une complexité visuelle et la force de paraître neutres : elles imposent un point de vue sans que le destinataire de l'image produite soit pleinement conscient du biais qu'on lui présente (sur le pouvoir des cartes, cf. Bailly & Gould 1995, Bonerandi & Houssay-Holzschuch 2003). Depuis une vingtaine d'années des militants produisent des cartes conçues comme instruments de contre-pouvoir, destinées à mettre en évidence ce que les représentations traditionnelles taisent par choix (la convention qui place le nord, où nous sommes, en haut – c'est-à-dire en position dominante, et notre région au centre des mappemondes), ou par absence d'information (comme sur cette carte les flux de capitaux qui ne constituent pas un élément statistique habituel des cartes). La carte du détroit de Gibraltar par le collectif Hackitectura dont nous reproduisons ici un détail illustre cet effort de constitution d'un regard alternatif à porter sur le monde.

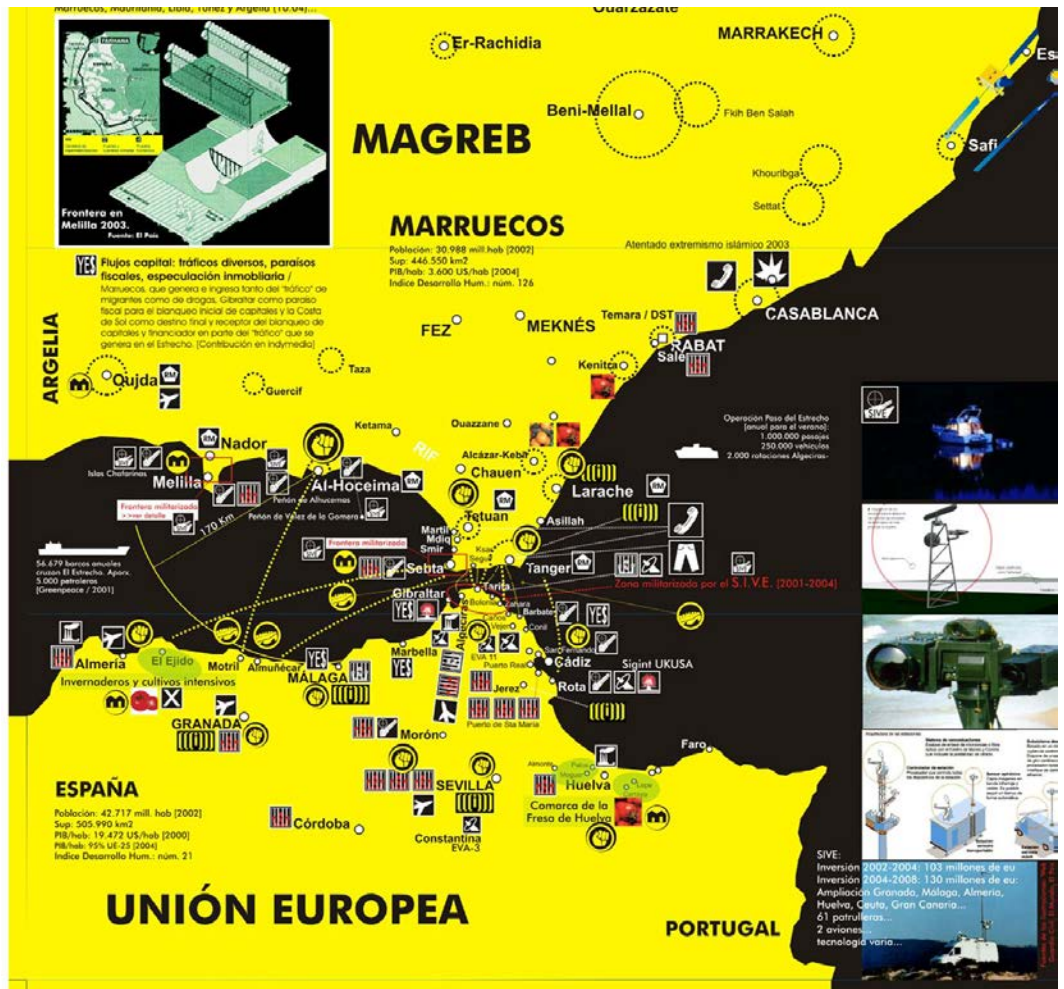


Figure n° 2 : Cartographie Critique du détroit de Gibraltar (détail), 2004 (source : Collectif Hackitectura, <http://estrecho.indymedia.org>, non accessible en 2017)

« Cartographies traverses », un projet pour partager les frontières mobiles ?

« Ceci est-il une carte ? Il s'agit d'abord d'un dessin, celui d'un itinéraire migratoire qui relie l'Afghanistan à la France, ponctué de noms de lieux et de formes géométriques de couleur. De la carte, cette illustration partage en partie le point de vue, l'approche zénithale, cette vue d'en haut dominante qui permet d'embrasser d'un seul coup d'œil des lieux que des distances séparent. Pourtant, derrière cette familiarité apparente, des anomalies surgissent. » (Amilhat Szary & Mekdjian, 2015).

Au printemps 2013, des personnes en situation de demande d'asile et vivant à Grenoble ont accepté de participer à des ateliers de cartographie organisés par deux géographes, Sarah Mekdjian et moi-même, aidées de quatre artistes (un photographe, une plasticienne et deux artistes sonores). L'idée était de travailler ensemble sur leurs itinéraires migratoires sans avoir recours aux méthodes traditionnelles d'identification des schémas de mobilité.

Pour ce faire, nous avons cherché à éviter la situation d'entretien, trop proche de celle dans laquelle ils se retrouvaient dans le cours de la procédure normale de la demande d'asile qui exige du requérant qu'il fasse le récit linéaire de son exode. Dans un contexte où cette narration, destinée à prouver la véracité du récit migratoire pour le valider en droit, mène de fait au rejet de 75 % des demandes, comme si trois quarts des histoires de vie déposées devant la Cour Nationale du Droit d'Asile étaient fausses... il s'agissait de ne pas reproduire dans la méthode de notre recherche la violence symbolique encourue par les demandeurs d'asile dans le processus administratif et judiciaire auquel ils sont exposés pour obtenir l'accueil en France (Mekdjian 2016).

Il a donc fallu réinventer, ensemble, un langage permettant d'exprimer ce qui s'était joué dans cette

expérience spatiale complexe. L'intention de ces ateliers était de passer par le dessin pour contourner les biais des situations de recherche traditionnelle, pas de créer des œuvres. L'important pour les géographes initiatrices des ateliers était de travailler sur la traversée douloureuse des frontières par des personnes en situation d'exil dans leur ville, sans chercher à reconstituer des itinéraires précis, sans vérifier les lieux, les temps. Cela s'est traduit par la réalisation de dessins sur papier et sur tissu, d'une maquette en terre, ainsi que par celle de deux pièces sonores. Au cours de ces trois mois de travail du printemps 2013, des productions visuelles et sonores ont donc vu le jour qui peuvent désormais être partagées notamment parce qu'elles se fondent sur le partage de codes d'expression des émotions ressenties au cours des voyages, inspiré de la démarche de légende d'une carte. Ces symboles transcendent l'obstacle des langues et de la traduction pour tenter de mettre celui qui regarde les cartes en situation d'empathie.

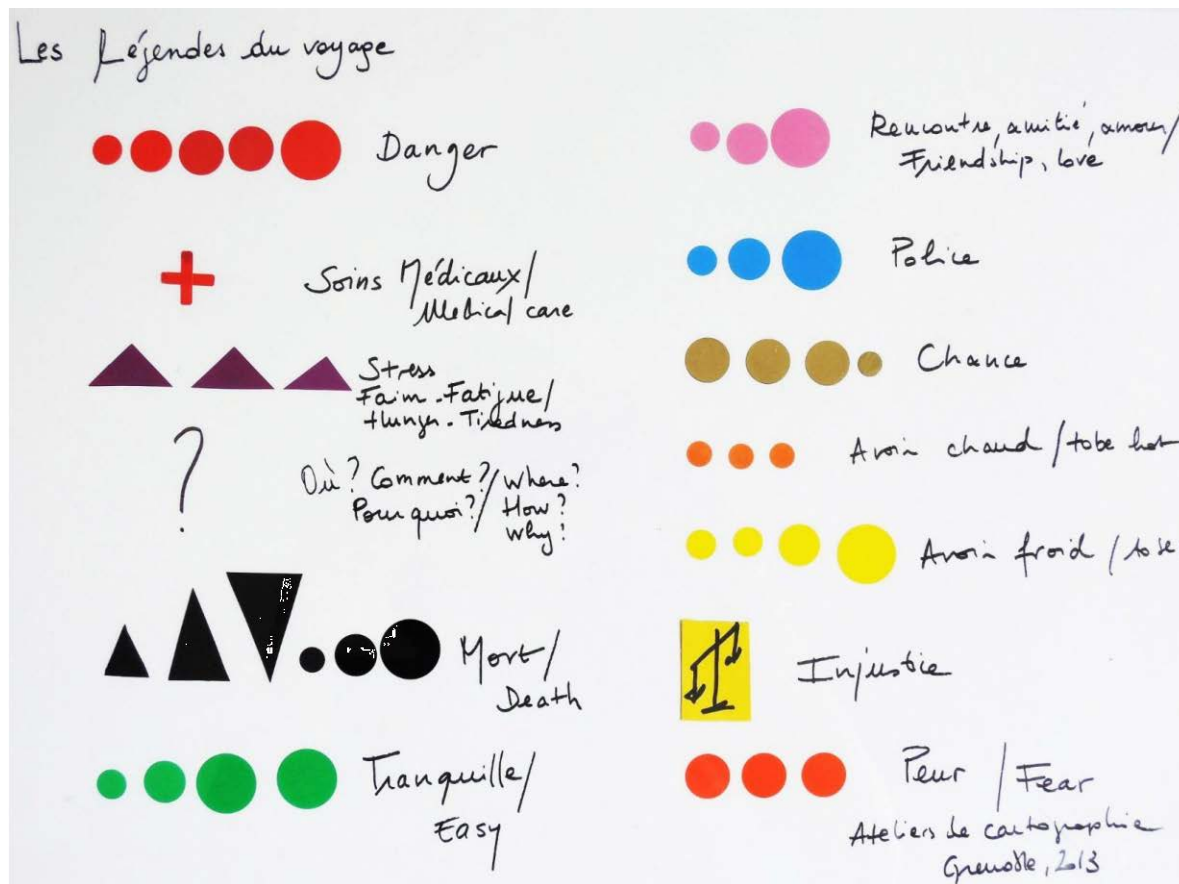


Figure n° 3 : Les légendes du voyage (Crédit photo Mabeye Deme, 2013)

Dans ce travail, les chercheuses et les artistes professionnels ont en quelque sorte joué les médiateurs : on voit ce geste dans la préparation des toiles qui doivent être lissées par le fer à repasser avant d'être exposées... Les migrants ont, eux, acquis le statut d'artistes, confirmé par la réception de leurs œuvres dans de nombreuses expositions. Paradoxalement, on n'a pas le droit de travailler pendant que son dossier de demande d'asile est instruit, mais on peut devenir artiste. Selon les lieux de

mise en visibilité de du travail réalisé au cours des ateliers grenoblois, son sens se transforme. Quels que soient ces espaces, de centres sociaux à des musées établis, nous avons toujours souhaité que certains des auteurs des cartes puissent venir, non pas témoigner, mais accompagner cette démarche de transfert de leur production vers un public qui n'est pas toujours prêt à la recevoir. Exposer impose de simplifier certaines choses, comme ce geste de lisser la toile pour l'exposer le souligne ; cela permet néanmoins aux dessins produits par les auteurs-voyageurs de contribuer à exprimer, en leur absence aussi, une expérience très intime d'un phénomène que les médias prennent aujourd'hui dans un traitement de masse et déshumanisant.



Figure n° 4 : Cartographies Traverses exposées au Festival International de Géographie de St Dié des Vosges, 2014 (crédit photo : AL Amilhat Szary)

Conclusions

Le collectif antiAtlas des frontières ne dénigre pas les cartes, bien au contraire... mais dénonce le fait qu'une collection de cartes produites en un temps T prétende à rendre compte exhaustivement du monde. C'est dans la proposition de décaler les regards et l'expérience des médias, à travers l'élaboration d'œuvres et de protocoles de recherche exploratoires comme de la création d'une nouvelle revue qui déplace le lien entre texte et image (antiatlas journal.net) qu'il se développe. Le détournement des cartes qui s'y opère travaille les potentiels contre-pouvoirs de ces outils graphiques, mais permet surtout d'ouvrir les possibilités réflexives sur les conditions d'une recherche en sciences sociales respectueuse des personnes avec lesquelles elle travaille. L'innovation permise par le pas de côté indiscipliné de l'expérience art-sciences n'est certes pas reproductible à l'infini. Il n'y existe certainement pas de façon universelle de cartographier les frontières mobiles... Le défi cependant demeure de poser ensemble la question de l'impact sur nos vies de frontières qui ne sont plus des lignes.

Bibliographie indicative

- Parizot, C., A.-L. Amilhat Szary, G. Popescu, I. Arvers, T. Cantens, J. Cristofol, N. Mai, J. Moll and A. Vion, « The antiAtlas of Borders, A Manifesto », *Journal of Borderlands Studies*, 2014, 29(4): 503-512,
- Amilhat Szary, A.-L., *Qu'est-ce qu'une frontière aujourd'hui ?*, 2015. PUF 2015 142 p.

Amilhat Szary, A.-L & Giraut, F., *Borderities: the politics of contemporary mobile borders*, ouvrage codirigé avec 2015. Editions Palgrave Macmillan.

Amilhat Szary, AL & Mekdjian, S., "Les frontières vues du sol et du ciel: navigation dans un itinéraire migratoire", *Géoconfluences [en ligne]*, *Carte à la une*, février 2015.

<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/carte-a-la-une/carte-a-la-une-les-frontieres-vues-du-sol-et-du-ciel>

Bonerandi, E. & Houssay-Holzschuch, M., L'éloquence des cartes. De la défense du territoire national à la bataille de Bagdad. *Mots. Les langages du politique [En ligne]*, 2003, vol. 73, <http://mots.revues.org/16162> consulté le 3 janvier 2016

Bailly, A. & Gould, P., *Le pouvoir des cartes. Brian Harley et la cartographie*, 1995, Paris: Anthropos.

Besse, J.-M. (2010). The Birth of the Modern Atlas. *Conflicting Duties : Science, Medecine and Religion in Rome, 1550-1750*. M. P. Donato and J. Kraye. Londres, Warburg Institute Series: 63-85.

Bigo, D. and E. Guild, Eds. (2005). *Controlling Frontiers: Free Movement into and within Europe*. London, Ashgate.

Clochard, O., Ed. (2012). *Atlas des migrants en Europe (2ème édition)*. Paris, Armand Colin.

Crampton, J. W. « Cartography: performative, participatory, political », *Progress in Human Geography*, 2009, vol. 33, 840-848.

Debarbieux, B., "La montagne comme figure de la frontière." *Le Globe- Genève*, 1997, vol 137: 145-166,.

Farinelli, F., *De la raison cartographique*, 2009, Paris: CTHS-Editions.

- Loty, L. ,Pour l'indisciplinarité. *The Interdisciplinary Century ; Tensions and convergences in 18th-century Art, History and Literature*. J. Douthwaite and M. Vidal, 2005, Oxford, Voltaire Foundation: 245-259.
- Mekdjian, S. , "Les récits migratoires sont-ils encore possibles dans le domaine des Refugee Studies ? Analyse critique et expérimentation de cartographies créatives." *ACME: An International E-Journal for Critical Geographies*, 2016, 15(1): 150-186, , from <https://www.acme-journal.org/index.php/acme/article/view/1211/1168>
- Mekdjian S. & Amilhat Szary, A.-L., "Cartographies traverses, des espaces où l'on ne finit jamais d'arriver", *Visions Carto [en ligne]* 27 février 2015 <http://visionscarto.net/cartographies-traverses>
- Steinberg, P. E., "Sovereignty, Territory, and the Mapping of Mobility: A View from the Outside." *Annals of the Association of American Geographers*, 2009, 99(3): 467-495.
- Thompson, N. , *Experimental Geography*, 2008, New York, Melville House Publishing / ICI (Independent Curators International).
- Walters, W. , Rethinking Borders beyond the State. *Comparative European Politics*, 2006, 4 (2/3): 141-159.